

## **Cours d'histoire et cours de français intégrés**

### **Problématique et mise en oeuvre**

Chantal PARPETTE  
*Université Lyon 2 - Lumière*  
Dorothee El-AHMAD  
*Université de Jordanie*  
Fadia MOUNSEF  
*Université du Yarmouk*

#### **Une démarche de français sur objectif spécifique**

Afin de permettre aux diplômés de français de mieux se situer sur le marché du travail, l'université du Yarmouk à Irbid et l'université de Jordanie à Amman ont introduit dans leur programme de licence de français des enseignements de spécialité. Parmi ceux-ci, figure une option de *Français pour le Tourisme*, constituée de cinq cours dont un cours d'histoire de la Jordanie, objet du présent article.

La problématique sous-jacente à cette démarche est celle du *français sur objectifs spécifiques*, née dans le champ de la didactique des langues il y a une trentaine d'années, et sur laquelle D. Lehmann dressait en 1993 un exhaustif état de la question (à voir également le numéro spécial que la revue *Le français dans le monde* (1990) avait auparavant consacré à ce type de programmes). Cette approche de la langue se distingue de l'enseignement habituel dispensé dans le département en ce sens qu'il cible de façon précise des situations de communication particulières, en l'occurrence celle qui consiste pour un guide à accompagner des touristes dans la visite d'un site et à leur fournir des explications relatives au lieu.

Parmi les cinq cours constituant l'option (sur lesquels nous ne nous attarderons pas ici), a été introduit ce cours d'*histoire de la Jordanie* dans la mesure où ces connaissances sont nécessaires pour remplir correctement l'activité de guide sur site dans un pays où les centres d'intérêt touristiques sont étroitement liés à l'histoire du pays.

Décider la mise en place d'un tel cours induit un certain nombre de questions sur sa mise en oeuvre : à qui confier cet enseignement? dans quelle langue le dispenser? selon quelles modalités de travail? La réponse à ces différentes questions est le résultat de la combinaison d'exigences pédagogiques, de possibilités ou contraintes institutionnelles, du degré d'adhésion des enseignants. Le passage en revue de ces différents paramètres va nous permettre de dessiner progressivement et de manière concrète la problématique qui est celle d'*un enseignement de langue sur objectif spécifique*.

Quel enseignant? La réponse qui vient spontanément à l'esprit consiste à dire que les enseignants d'histoire se trouvant au département d'histoire, c'est là que l'on trouvera la personne recherchée. Cette apparente évidence mérite d'être regardée de plus près compte tenu de l'objectif poursuivi. Quelles compétences essayons-nous de faire acquérir aux étudiants, francisants en l'occurrence? D'une part, des connaissances sur l'histoire de la Jordanie qui leur permettront de parler aisément des Nabatéens, de la présence romaine ou autre fait d'histoire ayant une incidence sur les explications qu'ils

seront amenés à donner sur les sites. Mais ce n'est pas tout. Il leur faudra aussi être capable de raconter ces éléments d'histoire en français aux touristes francophones. L'objectif de ce cours est donc double : acquisition de connaissances historiques et capacité à utiliser oralement ces connaissances. Si la première relève indiscutablement du talent d'un historien, la seconde appartient tout aussi indiscutablement à l'enseignant de langue dont c'est le métier de créer dans son cours des activités de prise de parole pour amener les étudiants à maîtriser oralement la langue étrangère. Or, dans un département d'histoire, seul le premier de ces objectifs est traité. On ne demande pas aux étudiants historiens d'avoir une aptitude particulière à *dire* l'histoire, les restitutions qui leur sont demandées se présentant sous forme d'examens écrits dans la majorité des cas. L'organisation des cours fait essentiellement appel à leur compétence d'écoute et de lecture.

Par ailleurs, assuré par un historien jordanien, le cours sera très légitimement dispensé en langue arabe, ce qui obligera les étudiants francisants à une démarche de transposition en français de connaissances acquises en arabe, étape évitée si le cours peut être dispensé en français.

Un autre aspect à prendre également en compte est le degré d'approfondissement des notions d'histoire. Dans le cas qui nous intéresse ici, compte tenu à la fois du but visé et du temps imparti au cours (45 heures), si les notions historiques doivent être sérieuses, elles n'exigent pas le degré de spécialisation attendu dans un département d'histoire.

On l'aura compris, nous avons considéré préférable que ce cours soit assuré en français par un enseignant du département de français. Mais là non plus, la solution n'était pas immédiate. Aucun enseignant ne relève aisément le pari d'enseigner une autre spécialité que la sienne, même en y mettant toute la modestie requise. Seul un concours de circonstance assez exceptionnel a permis d'opter pour cette solution, à savoir la présence dans chacun des départements de français d'une enseignante ayant reçu une formation d'historienne lors de son parcours universitaire, et acceptant de ce fait de prendre en charge cet enseignement.

Ce choix fait, il restait à résoudre la question de la préparation de ce cours, du choix de ses contenus. C'est là qu'apparaît un autre aspect déterminant dans la problématique d'un cours de français sur objectif spécifique : l'enseignant de langue pénètre dans un domaine qui n'est pas le sien. Et ceci est toujours vrai qu'il s'agisse de former des médecins au français médical, des employés de banque ou des professionnels du tourisme. Cette réalité l'amène donc à travailler avec des spécialistes du domaine concerné. En l'occurrence, il s'agissait pour les enseignantes d'entrer en contact avec des historiens francophones susceptibles de les aider, de vérifier que les chapitres élaborés en français sur l'histoire de la Jordanie étaient valides. C'est là que sont intervenus des historiens de la *Maison de l'Orient Méditerranéen* de l'université Lyon 2.

Ce choix fait du profil de l'enseignant et du français comme véhicule d'enseignement, arrive le moment de la mise en oeuvre du cours. C'est là que devient dominant le second des objectifs de ce cours, à savoir *la manipulation orale* des données historiques parallèlement à leur acquisition. Deux choix étaient possibles : un cours d'histoire suivi d'un cours de français ou la conduite de front des deux. Les choix faits précédemment, concernant le profil de l'enseignant et la langue d'enseignement, permettaient de privilégier la seconde solution. C'est ce que nous allons voir à travers l'exemple du cours consacré aux Nabatéens.

## Mise en œuvre

**Activité 1 :** Les étudiants sont invités à clarifier leur degré d'information sur la période des Nabatéens à travers les réponses à un questionnaire à choix multiple (QCM) :

### Que savez-vous des Nabatéens ?

*Par deux, discutez et cochez la ou les bonne(s) réponses*

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. Les Nabatéens sont un peuple d'origine</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- arabe</li> <li>- grecque</li> <li>- juive</li> <li>- sémite</li> <li>- romaine</li> </ul>   | <p>5. Un nomade c'est quelqu'un qui</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- voyage beaucoup</li> <li>- cultive des terres</li> <li>- n'est pas sédentarisé</li> <li>- est commerçant</li> <li>- vit sous une tente</li> </ul>        |
| <p>2. Leur capitale était</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Damas</li> <li>- Bosra</li> <li>- Petra</li> <li>- Karak</li> <li>- Ma'an</li> </ul>   | <p>6. La chute du royaume des Nabatéens a été causée par</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- les Romains</li> <li>- les Grecs</li> <li>- les Juifs</li> <li>- les Arabes</li> </ul>  |
| <p>3. Ils sont originaires</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- de la Syrie actuelle</li> <li>- du Koweït actuel</li> <li>- du sud de la péninsule arabe</li> <li>- de l'Irak actuel</li> <li>- de la Turquie actuelle</li> </ul> | <p>7. La Nabatène a des frontières communes avec</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- le califat ommyade</li> <li>- la Judée</li> <li>- Israël</li> <li>- le Décapole</li> <li>- la Perse</li> <li>- l'empire byzantin</li> </ul> |
| <p>4. Ils faisaient du commerce avec</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- des aromates</li> <li>- de l'or</li> <li>- des tissus</li> <li>- des pierres précieuses</li> <li>- des esclaves</li> </ul>                              | <p>8. Les Nabatéens utilisaient pour se déplacer</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- des chevaux</li> <li>- des chameaux</li> <li>- des bateaux</li> <li>- des charettes</li> <li>- des ânes</li> </ul>                          |

Les réponses sont cherchées par sous-groupes de deux ou trois, ce qui permet aux étudiants de discuter, à la fois pour échanger leurs connaissances et se préparer au contenu du cours qui va suivre.

Le QCM peut avoir deux fonctions possibles selon le moment où il apparaît :

- a) au début, comme ici : il informe sur les acquis avant le cours et permet une mise à niveau commune des étudiants au début du cours.
- b) à la fin de l'unité : dans ce cas, il contrôle/valide les connaissances qui doivent être acquises.

**Activité 2** : Des textes de Diodore et de Strabon évoquant les Nabatéens sont distribués aux étudiants à la fin du cours précédent. Ceux-ci doivent préparer les premières questions à la maison à l'aide d'une encyclopédie. Pendant le cours suivant, la moitié de la classe prend le texte de Diodore, l'autre celui de Strabon. Les étudiants lisent leur texte à deux. L'objectif de cette activité est de familiariser l'étudiant avec la notion de source historique, de l'amener à comparer différentes sources tout en s'exprimant oralement sur le sujet des Nabatéens. Les résultats sont ensuite présentés à la classe et confrontés. Le but concret de la discussion est de faire ressortir la différence dans le mode de vie des Nabatéens avant et après la sédentarisation.

NB : Le texte de Strabon étant en anglais, il a été traduit en français par une des enseignantes.

*a) Préparez le texte à la maison et répondez aux questions suivantes :*

1. Cherchez des informations sur l'auteur.
2. Dans quelle langue le texte a-t-il été écrit ?

*b) Pendant le cours, discutez du texte à deux et répondez ensemble aux questions suivantes.*

1. Où vivent les Nabatéens ?
2. Quelles sont leurs coutumes ?
3. Comment ils gagnent leur vie ?
4. Pourquoi ils survivent mieux dans le désert que les autres ?

**Diodore de Sicile : Bibliothèque historique,  
Livre 19, XCIV, 1 – 9**

Antigone, après avoir recouvré sans lutte toute la Syrie et la Phénicie, projeta une expédition contre le territoire des Arabes qu'on appelle Nabatéens. (...) Pour ceux qui les ignorent, il est utile de rapporter les usages de ces Arabes, grâce auxquels, semble-t-il, ils sauvegardent leur liberté. Ils vivent en plein air et appellent patrie ce territoire sans habitations, qui n'a ni rivières ni sources abondantes pouvant ravitailler en eau une armée ennemie. Ils ont pour coutume de ne pas semer de grains, de ne pas planter d'arbres fruitiers, de ne pas boire de vin et de ne pas construire de maisons. Si quelqu'un est pris à agir autrement, le châtement est la mort. Ils suivent cette coutume parce qu'ils croient que, pour pouvoir en jouir, les possesseurs de ces biens se laisseront aisément contraindre par les puissants à exécuter leurs ordres.

Certains élèvent des chameaux, d'autres du petit bétail qu'ils font paître dans le désert. Des nombreuses tribus arabes qui font paître leurs bêtes dans le désert, ceux-ci sont de loin les plus riches, quoique leur nombre ne dépasse guère dix mille. Un grand nombre d'entre eux a, en effet, pour coutume de transporter jusqu'à la mer l'encens, la myrrhe et les plus précieux des aromates que leur remettent ceux qui les acheminent depuis l'Arabie dite "heureuse". Ils aiment passionnément la liberté, et lorsqu'une forte troupe ennemie s'avance, ils s'enfuient dans le désert qui leur sert de forteresse : le manque d'eau le rend inaccessible aux autres, mais, pour eux seuls qui ont creusé dans la terre des réservoirs revêtus d'un enduit de chaux, il est un asile sûr. Le sol y étant tantôt argileux, tantôt constitué d'une roche tendre, ils y creusent de grands trous ; ils leur donnent un orifice minuscule mais ils l'élargissent au fur et à mesure qu'ils creusent, si bien qu'à la fin, la dimension obtenue est celle d'un plèthre (environ 30 mètres) de chaque côté. Après avoir rempli ces réservoirs d'eau de pluie, ils en bouchent les ouvertures et égalisent le sol tout autour tout en laissant des signes connus d'eux, mais imperceptibles pour les autres. Ils ne donnent à boire au petit bétail que tous les trois jours pour qu'il n'ait pas sans cesse besoin d'eau en cas de fuite dans le désert.

**Strabon : Géographie,  
Livre 16, 4. 21 + 26**

Les premiers peuples près de Syrie qui habitent en *Arabia Felix* (l'Arabie heureuse) sont les Nabatéens et les Sabéens. Ils dévastaient souvent la Syrie avant qu'ils ne deviennent sujets des Romains ; mais maintenant eux et les Syriens sont assujettis aux Romains.

La métropole des Nabatéens est Petra, comme on l'appelle ; car elle est située dans un site qui à l'intérieur est lisse et plat, mais est fortifiée tout autour par des rochers, les parties extérieures du site étant escarpées et à pic, les parties intérieures ayant des sources en abondance, tant pour des emplois domestiques que pour l'arrosage des jardins. A l'extérieur du circuit des rocs, la plus grande partie du territoire est désertique, surtout celle qui va vers la Judée. Ici se trouve aussi la route la plus courte qui va vers Jéricho, un voyage de trois ou quatre jours, et vers le bosquet de palmiers, un voyage de cinq jours.

Petra est toujours gouvernée par quelque roi de la famille royale ; et le roi a comme administrateur un de ses compagnons qu'on appelle «frère». Elle est extrêmement bien gouvernée ; Athenodorus, un philosophe et un de mes amis, qui a été dans la ville des Petréens, décrivait leur gouvernement avec admiration, car il disait qu'il avait trouvé beaucoup de Romains aussi bien que beaucoup d'autres étrangers qui vivaient là-bas et qu'il avait vu que les étrangers étaient souvent engagés dans des procès, aussi bien entre eux qu'avec les gens du pays, mais que les gens du pays ne se poursuivaient jamais en justice et qu'ils vivaient en paix entre eux dans tous les domaines. (...)

Les Nabatéens sont un peuple sensé, et ils sont tellement intéressés à acquérir des possessions qu'ils infligent publiquement une amende à toute personne qui a diminué ses possessions et attribuent des honneurs à qui les a augmentées. Comme ils n'ont que peu d'esclaves, ils sont servis la plupart du temps par des gens de leur famille ou l'un par l'autre ou ils se servent eux-mêmes ; cette coutume est même valable pour leurs rois. Ils préparent des repas communs en groupes de treize personnes ; et ils ont deux chanteuses pour chaque banquet. Le roi organise beaucoup de beuveries en style magnifique, mais personne ne boit plus de onze verres, utilisant chaque fois un gobelet d'or différent. Le roi est si démocratique que non seulement il se sert lui-même, mais que parfois il sert même les autres quand c'est son tour. Il rend souvent des comptes de son règne à l'assemblée populaire ; et parfois son mode de vie est examiné.

Leurs maisons, construites de pierres, coûtent très cher; mais, du fait de la paix, les villes n'ont pas de remparts. La plus grande partie du pays est bien fournie en fruits, sauf en olives, ils utilisent l'huile de sésame à sa place. Les moutons sont blancs, et les bœufs sont grands, mais le pays ne produit pas de chevaux. Des chameaux remplissent les fonctions des chevaux.

Ils (les Nabatéens) sortent sans tuniques, avec des ceintures autour de leurs reins et avec des pantoufles aux pieds, même les rois, mais eux les portent en pourpre.

Quelques produits sont importés complètement d'autres pays, quelques autres pas tout à fait, surtout ceux qui sont des produits du pays, comme par exemple l'or et l'argent et la plupart des aromates, tandis que le bronze et le fer ainsi que la pourpre, le styrax, le safran, le costaria, des travaux en métal repoussé ou des objets moulés et des peintures ne sont pas produits dans leur pays.

Ils ont la même considération pour les morts que pour le fumier, comme Héraclite le dit : «Des cadavres sont plus propres à être expulsés que le fumier.», et à cause de cela, ils enterrent même leurs rois à côté d'amas de fumier. Ils adorent le soleil en construisant un autel sur le toit de la maison et en versant des libations sur lui tous les jours et en brûlant de l'encens.

**Activité 3** : Le photocopié suivant contenant les informations historiques sur les Nabatéens - et constitué par l'enseignante de français et relu par un historien de la Maison de l'Orient (université Lyon 2) est distribué aux étudiants. Les étudiants préparent le texte à la maison et relevent les différences dans l'information entre le photocopié et Strabon et Diodore. L'objectif est que les étudiants acquièrent activement et par eux-mêmes le contenu historique - qui ne sera présenté en classe sous forme de cours magistral- . Au début du cours suivant, l'occasion sera donnée aux étudiants de poser des questions sur des parties non comprises du texte. Ensuite seront discutées les

contradictions entre le polycopié et les sources historiques étudiées. L'objectif de cette activité est de problématiser la fiabilité des sources afin de sensibiliser les étudiants à la démarche de vérification des sources, de lui montrer que l'historien essaie de se rapprocher de la vérité historique en comparant les différentes sources historiques, les résultats des fouilles archéologiques et les travaux d'autres chercheurs.

## **Les Nabatéens**

### **Leur arrivée dans la région**

Les Nabatéens sont un peuple arabe descendant de nomades d'Arabie du Sud ou de la région de l'actuel Koweït. Ils arrivent en Edom ou Idumée (partie sud de la Jordanie actuelle) au VI<sup>e</sup> siècle avant J.C. Edom était en principe habitée par les Edomites, peuple d'origine sémite. Peu de temps avant l'arrivée des Nabatéens, en 588, la Palestine avait été conquise par Nabuchodonosor, roi babylonien qui avait déporté la population juive. Les Edomites profitent de l'exil des Juifs pour envahir le sud de la Judée (l'un des deux Etats juifs : Israël au nord, Judée au sud). Quand les Nabatéens arrivent, l'Idumée est pratiquement vide de ses habitants ce qui leur permet de s'installer sans difficultés.

### **Leurs coutumes**

Au début les Nabatéens sont des nomades. D'après Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique*, une source du premier siècle av. J. C.), ils ne sont pas plus de dix mille et ils ont pour coutume "de ne pas semer de blé, de ne pas planter d'arbres fruitiers, de ne pas boire de vin et de ne pas construire de maison", ces interdits étant sanctionnés par la peine de mort et justifiés par la volonté de garder leur indépendance. Selon Diodore, ils sont les plus riches des tribus arabes car "ils transportent jusqu'à la mer l'encens, la myrrhe et les plus précieux des aromates que leur remettent ceux qui les acheminent depuis l'Arabie dite heureuse" (le sud-ouest de l'Arabie).

### **Le commerce des aromates**

Pour comprendre la position qu'occupent les Nabatéens dans l'économie mondiale par le commerce des aromates, il faut en expliquer l'importance pour les hommes de l'antiquité. En Egypte, dès le III<sup>e</sup> millénaire, les prêtres ont révélé les prodigieuses vertus des aromates: leur combustion, ou les potions qu'on préparait avec eux, permettait de communiquer avec les Dieux. Le monde grec en ajoute d'autres qui en font un élément central de la vie en société. La myrrhe transforme le vin en apéritif amer et excitant ; ajoutée aux mets, elle les rehausse comme un assaisonnement. On en fait des onguents, des baumes. En fumigation, les aromates provoquent des effets euphoriques ou troublants jusqu'à l'extase. Erotiques, ils sont associés au plaisir qu'ils décuplent. En Palestine et en Arabie on s'en sert encore pour embaumer les cadavres. Toutes ces utilisations expliquent la demande très importante d'aromates.

Les aromates coûtent cher, très cher même. Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.C. un quart de litre d'huile parfumé s'échangeait à Athènes contre cinq à dix mines, équivalent à la valeur de 500 à 1000 journées de travail d'un citoyen participant à l'assemblée du peuple. A Rome, la myrrhe valait huit fois plus cher que le meilleur encens, jusqu'à cinquante deniers la livre (demi-kilo), équivalent à soixante-quinze jours de salaire d'un travailleur manuel.

Cette cherté tient, bien entendu, au déséquilibre entre la production et la consommation (l'offre et la demande). Mais pas seulement. Récoltés dans le sud de l'Arabie, leur transport est ruineux. De Shabwa, où se constituent les caravanes, à Gaza d'où ils sont exportés vers la Grèce ou Rome, il faut compter entre 69 et 88 jours de trajet, 65 étapes où, chaque fois, il faut descendre et recharger les ballots et, surtout, payer les taxes. "Tout le long de la route, écrit Pliny, un écrivain du premier siècle après J.-C., ils ne cessent de payer, ici pour l'eau, là pour le fourrage (nourriture des animaux) ou les frais d'hébergement lors des haltes, et les divers octrois (comme des

droits de douane). Si bien que les frais s'élèvent à 688 deniers par chameau ; avant qu'on ait atteint la côte méditerranéenne." Outre les aromates, les caravanes transportent à peu près tout ce qu'on considérait comme précieux : "des diamants, et des saphirs, de l'ivoire et du coton, de l'indigo, du lapis-lazuli, et surtout du poivre, des dattes et du vin, de l'or et des esclaves." (Pline).

Deux fois par an arrivent de Hegra au nord de Médine les immenses caravanes qui viennent du sud lointain. Etirées sur plusieurs kilomètres de long, elles comptent des milliers de dromadaires auxquels s'ajoutent les hommes, chameliers, marchands, serviteurs, voyageurs.

### **La survie dans le désert**

Le long de l'itinéraire des caravanes, les Nabatéens creusent une chaîne de citernes commençant au nord de l'Arabie pour aboutir à la côte. La capacité de réaliser de tels travaux distingue ce peuple de toutes les autres tribus nomades : celles-ci dépendaient entièrement des sources d'eau isolées et dispersées qui formaient les oasis. De bonne heure, les Nabatéens se sont rendu compte que le désert le plus sec bénéficie de pluie une ou deux fois par an. "Ils creusent de grands trous dans le sol ; ils leur donnent un orifice (une ouverture) minuscule, mais ils l'élargissent au fur et à mesure qu'ils creusent, si bien qu'à la fin, la dimension obtenue est celle d'un plètre (30 mètres environ) de chaque côté. Après avoir rempli ces réservoirs d'eau de pluie, ils en bouchent les ouvertures et égalisent le sol tout autour tout en laissant des signes connus d'eux, mais imperceptibles pour les autres. Ils ne donnent à boire au petit bétail que tous les trois jours pour qu'il n'ait pas sans cesse besoin d'eau." (Diodore) Ils emmagasinaient ainsi de l'eau pour une ou deux années. Si l'on estime que les dimensions données par Diodore ne sont pas exagérées, une citerne "moyenne" pouvait contenir 4000 mètres cubes d'eau, mais même un dixième ou un cinquième de cette quantité pouvait suffire aux besoins d'une caravane pendant plus d'un an.

Les Nabatéens élèvent des chameaux et du petit bétail, chameaux qui leur servent à traverser l'immense désert, moutons et chèvres qui servent de nourriture aux caravanes.

### **Petra**

Peu à peu, les Nabatéens se sédentarisent autour des points d'eau qui sourdent du labyrinthe rocheux de Petra, aménagent en terrasses bien cultivées les flancs de vallées des torrents qui dévalent vers le wadi Araba, et installent leurs hauts lieux sur les sommets qui dominent les steppes d'où ils sont issus, et d'où ils continuent de drainer leurs richesses. Au coeur du massif disséqué par l'érosion, protégé par l'étroit couloir d'accès du Siq, ils entreposent leurs marchandises et leurs fabuleux trésors.

Le choix de Petra n'est pas fortuit. La ville se trouve en effet au confluent de trois routes majeures du Proche-Orient : celle, venant du nord, de la Syrie ; celle, venant de l'ouest, de Gaza et de la Méditerranée ; celle, venant du sud, de la mer Rouge et de l'Arabie. A partir de Ma'an, elle se divise en deux branches, l'une qui mène à Aqaba, l'autre allant vers la Mecque.

Il ne faudrait pas s'imaginer qu'avant le premier siècle av. J.-C. Petra ressemble de près ou de loin aux somptueuses capitales mésopotamiennes ou méditerranéennes de l'Antiquité. L'habitat des Nabatéens, c'est la tente, et il le reste au moins jusqu'au IIIe siècle av. J.-C. Peu à peu, ils deviennent bâtisseurs... malhabiles d'abord, les fouilles le confirment. Petra ressemble longtemps à un vaste campement mêlant bâtisses boiteuses posées à même le sol, tentes traditionnelles en poil de chèvre, habitat rupestre (taillé à même le roc).

Si bien protégé par les montagnes, ce n'est qu'au dernier siècle av. J.-C. que la ville se métamorphose. A partir du wadi Moussa, qui la traverse d'est en ouest, une partition s'effectue entre quartiers publics et domestiques. Au centre apparaissent, sous l'influence hellénistique, thermes, marchés, temples, nymphée, théâtre ; à la périphérie, les zones d'habitation, construites ou rupestres. Pour accueillir les grandes caravanes, des villages satellites sont créés où bivouaquent dromadaires et chameliers. Des aménagements y sont faits pour rendre leur séjour plus agréable.

La capitale nabatéenne est alors une place internationale, à la fois entrepôt, centre commercial, place bancaire, centre religieux. Elle est aussi une immense nécropole où ce peuple nomade réserve à ses morts les plus somptueuses demeures.

### **La société nabatéenne**

Cette évolution rapide, de la tente noire en poil de chèvres des Bédouins d'Arabie à la cité aux temples et aux tombeaux taillés dans le roc, n'altère pas les vertus qui font l'émervaillement de leurs visiteurs. Les Nabatéens se sont donnés une monarchie très inspirée du modèle de leurs voisins, les Grecs d'Égypte et de Syrie. Certains rois sont divinisés après leur mort. Strabon (58 av.J.C. - 25 après J.C.) dit dans sa *Géographie* que les Nabatéens ont des lois excellentes, et, chacun étant conscient de ses droits et de ses devoirs, ils vivent dans l'harmonie la plus totale! Il ajoute, tout comme Diodore de Sicile, que les Nabatéens sont très travailleurs : la richesse est une vertu sociale, à tel point que le citoyen dont les revenus baissent est mis à l'amende, et celui dont les revenus s'élèvent, à l'honneur.

### **Les Nabatéens et l'influence de leurs voisins**

Commerçants au contact de l'Orient et de l'Occident, les Nabatéens font preuve d'une grande capacité d'adaptation. L'architecture des monuments de Petra tire sa splendeur de la fusion des emprunts faits à la fois au monde gréco-romain, à l'Égypte et à la Perse.

Leur panthéon d'origine sémitique, s'identifiera à celui de Rome ; préfiguration du syncrétisme et de la tolérance qui s'étendront sur l'Empire romain quelques siècles plus tard, et que le triomphe du christianisme fera disparaître. Il y a là Dushara, dont le nom a subsisté dans la montagne quienserre Petra, la Shara, et qui sera identifié à Dionysos ; Isis, divinité égyptienne ; Baalshamine, dieu syrien ; Allat, la déesse-mère, et Al Uzza, identifiée à Vénus, l'étoile du matin, qui règneront aussi à la Mecque jusqu'à l'avènement de l'Islam. Dieux bienfaisants, protecteurs, qui règnent avec mansuétude sur le bonheur de vivre.

Le royaume des Nabatéens, la Nabatène, domine un immense territoire de près de deux mille kilomètres de côté. Il se trouve à l'est des états juifs et de la Decapole, inclut le Neguev et monte au nord jusqu'au Hauran. La langue de communication était l'araméen.

Les Nabatéens ont eu au cours des siècles des conflits divers avec leurs différents voisins avec des alliances changeantes. Mais c'est l'empire romain qui s'est finalement avéré le plus fort. Déjà en 64 av. J.-C. les Romains qui veulent prendre le commerce des aromates en main essaient de s'emparer de la Nabatène. Le roi nabatéen qui sait sa capitale imprenable refuse de se battre et offre 300 talents d'argent comme tribut contre le départ de l'armée romaine. Le général Scaurus accepte.

### **Déclin**

Le déclin de la Nabatène n'est pas dû à une défaite militaire, mais à un changement économique. En 25 av. J.-C. les Romains essaient une autre fois de s'emparer des aromates. Cette fois ils n'attaquent pas leur distributeur, la Nabatène, à laquelle ils sont alliés, mais ils comptent s'emparer du producteur, l'Arabia Felix. Les Nabatéens leur déconseillent de prendre la route de terre et leur proposent la voie maritime. La campagne est un échec total, mais s'avère quand même profitable aux Romains. Ils savent maintenant que l'Arabie est accessible par mer et découvrent peu à peu que les vents de mousson permettent de descendre et de remonter sans problèmes la mer Rouge. (La mousson souffle du sud-ouest de mai en octobre et du nord-est de novembre à mars. Il faut donc descendre en hiver et remonter en été.) Les négociants latins et égyptiens ouvrent donc une nouvelle route, maritime cette fois qui va du golfe d'Aden à des ports égyptiens. Les marchandises débarquées gagnent alors, à dos de chameau, le Nil d'où elles sont rechargées sur des felouques qui les descendent jusqu'à Alexandrie. A partir de là elles prennent le chemin de Rome.

Pour les Nabatéens, privés de leur principal revenu - le commerce des aromates - commence la décadence. Dépossédés de la grande route du sud, ils se tournent vers celles du nord, qui traversent la Syrie, et développent l'exploitation agricole dans le

Néguev comme dans le Hauran. Les changements les amènent à transférer leur capitale à Bosra (au sud-est de la Syrie actuelle, dans le Hauran), réléguant Petra au rang de centre religieux et de ville secondaire.

En 106 après J-C, à la mort du roi nabatéen Rabbel II, l'empereur Trajan annexe sans brutalité le royaume, qui devient une province, parmi les autres, de l'espace romain. Il met ainsi fin au pouvoir politique nabatéen, mais non à la survie du peuple. La ville de Petra continue son existence jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle au moins.

*Sources d'information :*

- Noël Laveau/ Le guide de la Jordanie, Editions La Manufacture 1996
- Jordanie. Guides bleus. Hachette 1996
- Marc Lavergne : La Jordanie, Editions Karthala 1996
- Jean-Marie Dentzer : La Jordanie hellénistique et nabatéenne, dans : Jordanie sur les pas des archéologues, catalogue de l'exposition à l'Institut du monde arabe du 13 juin au 5 octobre 1997, pp. 99s.
- A. Negev : Les Nabatéens au Negev, dans : Le monde de la Bible, 19, mai-juin 1981, pp. 4 - 9
- Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, II, 48 - 49, XLX, 94 - 100
- Jean Pages, André Nied : Itinéraires de la mer Rouge. Antiquité - Moyen Age, Etudes d'histoire maritime 8, Ed. Economica 1991
- Henri Labrousse : Récits de la mer Rouge et de l'océan Indien, Etudes d'histoire maritime 10, ed. Economica 1992

Ce polycopié est accompagné du glossaire suivant :

### GLOSSAIRE

<b>un nomade</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>une source (sens historique)</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>le millénaire</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>la mine, le denier, le talent</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>la caravane</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>une oasis</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>la citerne</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>se sédentariser</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>l'encens</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>la myrrhe</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>les aromates</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>un dromadaire</b>	<i>Terme en arabe</i>

<b>un haut – lieu</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>l'érosion</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>les fouilles archéologiques</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>un aqueduc</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>rupestre</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>les thermes</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>le nymphée</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>la nécropole</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>le panthéon</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>le syncrétisme</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>Dionysos</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>le tribut</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>la mousson</b>	<i>Terme en arabe</i>
<b>la felouque</b>	<i>Terme en arabe</i>

Ce glossaire peut avoir plusieurs fonctions :

1. accélérer la compréhension : le texte étant préparé individuellement, le glossaire permet à l'étudiant d'éviter de consacrer trop de temps à la recherche du sens des termes dans son dictionnaire.
2. il peut être la base d'une activité de traduction, et pour cela, plusieurs variantes sont envisageables :
  - on ne donne pas tous les termes en arabe et on laisse les étudiants trouver ceux pour lesquels ils peuvent avoir une connaissance préalable. C'est une activité de concertation qui a lieu pendant le cours.
  - on ne leur donne que les termes en français, et on leur fait chercher les termes arabes. Cette activité se fait à la maison à l'aide d'un dictionnaire et d'ouvrages historiques en langue arabe.
  - Les étudiants font intégralement le glossaire. On leur laisse la responsabilité de sélection et de la traduction. Ils prennent ainsi en charge à la fois le contenu et la dimension linguistique

Selon les cas, le glossaire intervient à des moments différents.

**Activite 4 :****Exercice avec la carte de la Peninsule arabique**

1. Mettez les noms des villes suivantes à côté des points : Petra, Ma'an, Aqaba, Gaza, Shabwa, Damas, Bosra.
2. Dessinez les itinéraires des caravanes.
3. Dessinez le chemin que les Romains ont pris après la découverte de la voie maritime.

Pour répondre aux questions, les étudiants peuvent discuter entre eux et utiliser le texte des photocopiés. L'exercice permet aux étudiants de concrétiser les informations acquises lors des activités précédentes.

**Activité 5 :****Texte à erreurs**

*Ecoutez attentivement et essayez de repérer les erreurs dans le texte.*

Les Nabatéens sont un peuple d'origine juive qui est arrivé en Idumée au 6<sup>e</sup> siècle av. J.C. Dès leur arrivée, ils se sont sédentarisés et ont construit la ville de Petra. Ils ont choisi cet endroit premièrement parce qu'il était presque impossible de prendre la ville par la force, vu sa position géographique, deuxièmement parce que l'endroit était le confluent de plusieurs routes majeures, l'une venant de la Syrie, l'autre de la Méditerranée et la troisième d'Afrique.

Les Nabatéens étaient des commerçants vivant du commerce des aromates. Les aromates étaient transportés par de grandes caravanes qui traversaient le désert. Leur problème principal était le manque d'eau, parce que les oasis étaient très dispersées. A cause de cela, ils donnaient à boire à leurs animaux seulement tous les trois jours pour qu'ils n'aient pas tout le temps besoin d'eau.

Les Nabatéens avaient un Etat immense de 2000 kilomètres de côté qui incluait les Etats juifs et la Decapole et montait au nord jusqu'au Hauran. Leur capitale Petra est aujourd'hui le premier site touristique de la Jordanie pour son caractère tout à fait unique, une architecture où on ne remarque aucune influence étrangère.

Les Nabatéens ont eu un royaume très prospère pendant trois siècles. Ils ont finalement été vaincus par les Romains qui ont assiégé la ville de Petra. Après trois ans de siège les Nabatéens se sont rendus pour ne pas mourir de faim et ils ont quitté la ville de Petra qui est tombée en ruines.

Les étudiants s'entraînent aussi bien à la compréhension qu'à l'expression orales. Ils doivent comprendre le document oral et repérer les erreurs en comparant le texte avec les informations qu'ils ont acquises lors de la préparation du photocopié. Le travail se fait en concertation. Le repérage des écarts les ramène à l'information et consolide ainsi l'acquisition des connaissances. Le caractère ludique de l'exercice peut par ailleurs renforcer leur motivation.

**Activité 6 :** Diverses prises de parole courtes sur des points précis du polycopié :

*Parlez comme si vous étiez un guide devant un groupe de touristes*

1. du mode de vie des Nabatéens avant la sédentarisation.
2. des activités commerciales des Nabatéens.
3. des raisons pourquoi les Nabatéens ont choisi Petra comme capitale.
4. de la façon dont les Nabatéens ont perdu leur indépendance.
5. des causes du déclin économique des Nabatéens.

Les étudiants se préparent en classe à deux ou trois et présentent ensuite ce qu'ils ont préparé sans l'aide de leurs notes. La présentation être faite soit devant la classe et corrigée, discutée par l'ensemble des étudiants, soit au laboratoire afin que tous les étudiants puissent pratiquer en même temps. Cette activité renforce l'acquisition des connaissances et constitue en même temps un exercice de transposition de l'écrit à l'oral sous forme d'exposé relativement proche de la situation cible. Le cours de *Français du tourisme II* s'occupe de façon plus spécifique de ce genre d'exercices.

### Exemple de transposition

Texte écrit	Explication orale
<p>Pour comprendre la position qu'occupent les Nabatéens dans l'économie mondiale par le commerce des aromates, il faut en expliquer l'importance pour les hommes de l'antiquité. En Egypte, dès le III<sup>e</sup> millénaire, les prêtres ont révélé les prodigieuses vertus des aromates: leur combustion, ou les potions qu'on préparait avec eux, permettait de communiquer avec les Dieux. Le monde grec en ajoute d'autres qui en font un élément central de la vie en société. La myrrhe transforme le vin en apéritif amer et excitant ; ajoutée aux mets, elle les rehausse comme un assaisonnement. On en fait des onguents, des baumes. En fumigation, les aromates provoquent des effets euphoriques ou troublants jusqu'à l'extase. Erotiques, ils sont associés au plaisir qu'ils décuplent. En Palestine et en Arabie on s'en sert encore pour embaumer les cadavres. Toutes ces utilisations expliquent la demande très importante d'aromates.</p> <p>Les aromates coûtent cher, très cher même. Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.C. un quart de litre d'huile parfumé s'échangeait à Athènes contre cinq à dix mines, équivalent à la valeur de 500 à 1000 journées de travail d'un citoyen participant à l'assemblée du peuple. A Rome, la myrrhe valait huit fois plus cher que le meilleur encens, jusqu'à cinquante deniers la livre (demi-kilo), équivalent à soixante-quinze jours de salaire d'un travailleur manuel.</p> <p>Cette cherté tient, bien entendu, au déséquilibre entre la production et la consommation (l'offre et la demande). Mais pas seulement. Récoltés dans le sud de l'Arabie, leur transport est ruineux. De Shabwa, où se constituent les caravanes, à Gaza d'où ils sont exportés vers la Grèce ou Rome, il faut compter entre 69 et 88 jours de trajet, 65 étapes où, chaque fois, il faut descendre et recharger les ballots et, surtout, payer les taxes. "Tout le long de la route, écrit Pline, un écrivain du premier siècle après J.-C., ils ne cessent de payer, ici pour l'eau, là pour le fourrage (nourriture des animaux) ou les frais d'hébergement lors des haltes, et les divers octrois (comme des droits de douane). Si bien que les frais s'élèvent à 688 deniers par chameau ; avant qu'on ait atteint la côte méditerranéenne."</p>	<p>Les Nabatéens étaient très très importants dans le commerce de l'époque parce qu'ils avaient pratiquement le monopole dans le commerce des aromates. Les aromates à l'époque, c'était quoi? L'encens, la myrrhe, ça nous fait penser aux Rois Mages. D'ailleurs, est-ce que vous savez que les historiens sont à peu près sûrs que les Rois Mages, c'étaient des Nabatéens?</p> <p>Qu'est-ce qu'on faisait avec l'encens et la myrrhe? Mille choses : on les brûlait, on les buvait, on se les mettait sur la peau. On mettait la myrrhe dans le vin et ça devenait un très très bon apéritif; à la cuisine c'était utilisé comme épice. Ça servait de drogue, ça augmentait les capacités sexuelles, c'était le Viagra de l'époque quoi! C'était utilisé comme produit de beauté, comme médicament; on conservait les morts avec; les momies; ça vous dit quelque chose? L'encens, ça se brûlait dans les temples, comme aujourd'hui quoi.</p> <p>Donc vous voyez, les aromates c'était quelque chose de très très utile, mais c'était cher, terriblement cher. Pour une bouteille de parfum de l'époque, un ouvrier devait travailler presque deux ans, ce qui veut dire bien sûr que c'était pas pour lui. Non, c'était du vrai luxe, pour les riches seulement. Donc vous pouvez vous imaginer l'argent que les Nabatéens se faisaient avec ça.</p> <p>Mais pourquoi ces aromates étaient tellement chers? Premièrement, ils étaient très demandés, et les Nabatéens avaient le monopole. Pas besoin de dire plus là-dessus.</p> <p>Deuxièmement, ces aromates venaient de très loin, du sud de l'Arabie, plus ou moins du Yemen actuel. De là jusqu'à Gaza – c'est à Gaza qu'on les mettait sur les bateaux vers la Grèce ou Rome – on était en voyage pendant presque trois mois. Et chaque soir, il fallait tout descendre, parce que les pauvres chameaux, il fallait qu'ils se reposent aussi, et le lendemain on rechargeait tout. Et pas seulement ça, à chaque étape, il fallait payer des taxes. Il faut pas croire que les impôts c'est un problème actuel seulement, et à l'époque, on était loin de l'Union Européenne, pas de frontières, pas de contrôle. Et il faut pas oublier que les chameaux, ça doit boire (même s'ils boivent peu comme tout le monde le sait), ça doit manger, et les hommes aussi, et ils veulent dormir quelque part. Donc, vous voyez, les Nabatéens gagnaient beaucoup d'argent, c'est vrai, mais ils en dépensaient aussi beaucoup pour ces fameux aromates.</p>

Cette activité est destinée à faire prendre conscience aux étudiants des spécificités du discours oral (Blanche-Benvéniste, C. 1990, 1997; Parpette, C. 1997) et des transformations qu'impliquent l'oralisation d'informations écrites, à différents niveaux :

Lexical : Les termes techniques (*combustion, fumigation, onguents, etc.*) sont remplacés par des termes de la langue courante (*brûler, produits de beauté, médicaments, etc.*).

Syntaxique : Dans le discours oral, on trouve moins de phrases complexes, pas de constructions participiales, beaucoup de mises en relief par le biais de constructions segmentées (*L'encens, la myrrhe, ça nous fait penser aux Rois Mages.*), plutôt des constructions verbales que nominales (*combustion* est remplacé par *on les brûlait*); la négation se fait sans *ne*.

Pragmatique : Ce n'est pas un exposé scientifique présenté dans une salle climatisée; le guide parle devant des touristes en vacances, qui ont probablement chaud, soif et mal aux pieds; il recourt à différents moyens pour capter l'attention de son public :

- remplacement de détails précis du texte écrit (chiffres, etc), que le public ne retiendrait pas, par des termes plus généraux, p.e. *entre 69 et 88 jours* devient *presque trois mois*; voir aussi le passage sur la valeur de l'huile parfumée.
- appel aux connaissances du public (*Rois Mages, momies, Viagra, etc.*) pour faciliter la compréhension et regagner l'attention du public.
- interaction avec le public : *est-ce que vous savez, donc vous voyez, ça vous dit quelque chose?, donc vous pouvez vous imaginer, etc.*
- et surtout, insistance sur des anecdotes pittoresques plutôt que sur des faits historiques «secs».

Pour sensibiliser les étudiants aux particularités de ce transfert de l'écrit, source de leur information, à l'oral qu'ils auront à produire en situation professionnelle on peut, dans une première étape, leur faire écouter un enregistrement du texte oral, pour leur faire repérer et analyser, à l'aide du document écrit, les différences entre les deux discours.

La démarche proposée ici pour le chapitre sur les Nabatéens peut revêtir d'autres formes pour s'adapter aux contenus des chapitres traités, ou tout simplement pour varier les activités et maintenir l'intérêt des étudiants. Dans les chapitres où l'histoire événementielle et les dates méritent d'être connus par les étudiants, on peut proposer des exercices tels que :

*Faites correspondre l'événement à la date appropriée :*  
(chapitre sur l'Orient Hélienistique)

333 av. J.-C.	Règne de Jean Hyrcan en Judée indépendante, conquête de la Samarie et du pays de Moab
332 av. J.-C.	Antiochos III évince les Lagides de la Syrie du Sud et de la Palestine
323 av. J.-C.	Conquête de la Syrie et de la Palestine par les Romains
312 av. J.-C.	Ptolémée II fonde Philadelphie sur le site de l'antique Rabbath Ammon

301 av. J.-C.	Mort d'Alexandre le Grand
285 – 246 av. J.-C.	Bataille d'Issos Victoire d'Alexandre le Grand sur les Persans
198 av. J.-C.	Echec de deux expéditions d'Antigone le Borgne contre Pétra
191 – 189 av. J.-C.	Bataille d'Ipsos. Antigone éliminé Séleucos 1 <sup>er</sup> s'impose en Syrie du nord
135 – 104 av. J.-C.	Alexandre s'empare de la Palestine
64 – 63 av. J.-C.	Double défaite d'Antiochos III face aux Romains Fin de la domination des Séleucides sur la Grèce

L'intérêt de cet exercice est de faciliter la mémorisation des dates importantes mais aussi et surtout de faire manipuler les données historiques par les étudiants à travers la discussion, voire les désaccords sur certaines dates.

Des activités à partir de cartes peuvent également être envisagées. Les étudiants comparent des cartes de la Jordanie qui reflètent la situation politique à des époques différentes. Cette activité leur permet d'observer les limites des états formés à différentes époques, de remarquer ou de comparer les changements de frontières dûs aux invasions et aux occupations successives etc...

Par ailleurs, chaque semestre une ou deux excursions sur les sites touristiques sont prévues. Les étudiants préparent un aperçu historique des sites à visiter et certains le présentent sur place à l'ensemble du groupe. L'objectif est de permettre aux étudiants de faire des simulations de visite qui les amène à réinvestir et évaluer l'ensemble de leurs acquis à l'issue du cours.

### **Conclusion**

Cette problématique intégrant un contenu disciplinaire (de l'histoire) à un enseignement de langue est la conséquence directe d'une préoccupation professionnelle au sein d'une formation universitaire. Ce type d'approche est appelée à se développer dans les cursus de langue étrangère, dans la mesure où les perspectives professionnelles supposent l'acquisition de compétences linguistiques qui peuvent être très différentes suivant les débouchés envisagés. Selon que l'on souhaite former des traducteurs ou des enseignants de langue, les cursus sont appelés à se diversifier à partir de la seconde partie de la formation, en 3e et 4e années qui pourraient ainsi devenir des années de spécialisation.

### Références bibliographiques

Blanche-Benvéniste, C.

- (1990) *Le français parlé, études grammaticales*. Editions du CNRS, Paris
- (1997) *Approches de la langue parlée en français*. Ophrys (collection L'essentiel Français), Paris

*Le Français dans le Monde, Recherches et Applications* (1990) "Publics spécifiques et communication spécialisée" Hachette, Paris.

Lehmann, D. (1993) *Objectifs spécifiques en langue étrangère*, Hachette, collection F, Paris.

Parpette, C. (1998) Le discours oral : des représentations à la réalité, actes du colloque *Les linguistiques appliquées et les sciences du langage*, 14-15 novembre 1997, université Strasbourg 2 (ISBN 2-9512597-0-0)